

...de lui faire synagogue

Mireille Calle-Gruber

Number 9, Spring 2006

À la mémoire de Jacques Derrida

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/634ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Calle-Gruber, M. (2006). ...de lui faire synagogue. *Contre-jour*, (9), 117–119.

...de lui faire synagogue

Mireille Calle-Gruber

Jacques Derrida ne s'est pas « éteint », comme on dit. Il rayonne. Il rayonne au présent, car toujours, avec lui, c'est l'heure du don. Il veille, il monte la garde, il nous laisse un trésor d'œuvres à remettre en œuvre à chaque lecture.

Jacques Derrida n'aura cessé de donner : sa parole, son temps, sa présence, ses séminaires, ses livres, ses langues françaises qui trouvent grâce et force à se retourner plus d'une fois sur la grammaire.

Lorsque je l'ai reçu, c'était la première fois, à l'Université de Heidelberg où j'étais alors, c'était pour une rencontre que j'organisais et à laquelle il avait aussitôt consenti, avec Hans-Georg Gadamer et Philippe Lacoue-Labarthe, le 5 février 1988, sur *Heidegger : Portée philosophique et politique de sa pensée*. Et c'est Derrida qui offrait l'hospitalité du débat, interrompant entre Gadamer et lui un silence désaccordé depuis plusieurs années.

1988, c'était une époque d'intense polémique autour de la publication du livre de Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*, mais aussi autour des thèses révisionnistes de Faurisson. Il y avait eu le procès Barbie, il y avait « l'affaire Paul de Man » et la parution du livre de Derrida, *Mémoires — pour Paul de Man...* C'est dire que le 5 février 1988 à Heidelberg, il y allait de la responsabilité de la pensée. Et nous étions plus d'un millier dans une attente sans bornes.

Et plus d'un millier, sept ans après, à Queen's University-Ontario, où j'accueillais Jacques Derrida pour un doctorat *Honoris causa*, et où il parla, longuement, de « La chance et de l'hospitalité ». Je veux faire résonner ici quelques-unes de ses phrases. Il les prononça, pour la circonstance, en anglais :

La plus difficile des responsabilités, ici, sa quasi-impossibilité, c'est de respecter l'idiome sans se replier dans la crispation réactive, nationaliste, xénophobe ou inhospitalière. Aimons l'idiome de l'autre — et donc, la traduction. Et donc, une certaine tradition. La traduction juste, n'est-ce pas l'hospitalité même ? Et donc, une certaine tradition ?

Puis, rappelant qu'il avait, avec d'autres, fondé en France, en marge de l'Université, un certain nombre de structures comme le GREPH (Groupe de recherches sur l'enseignement philosophique), le Collège international de philosophie, le Parlement international des écrivains, il ajoutait :

... si j'ai placé un certain espoir dans ces contre-institutions toujours internationales, et toujours, si je puis dire, dans l'expérience de la traduction, ce fut au nom de ce que je respecte le plus dans l'université, au nom de ce que j'ai reçu d'elle, de tout ce qui dans son héritage prescrit le savoir, la rigueur, l'invention, la liberté, le droit inconditionnel à la critique, le droit à la philosophie et à la littérature — et surtout, surtout, le devoir de l'hospitalité à l'étranger ou à l'exilé, à la langue de l'autre, à l'arrivant, à ce qui vient, à la nouveauté de ce qui arrive, à ce qui reste à venir ou qui vient de loin.

Et rappelant l'inquiétante proximité de l'étymologie *hospes hostis* et de « hospitalité » « hostilité », il situait un certain trouble de la traduction dans les parages ambivalents de « l'étranger comme ennemi » et « l'étranger comme ami ».

Entre toutes les grandes leçons qu'il nous aura donné à lire quant aux fins de l'homme, à la Politique de l'amitié, à la Démocratie à venir, quant à la mort que son écriture s'efforçait, texte après texte, de confesser et circonvier, entre toutes il nous aura enseigné à faire synagogue. De son œuvre *faire*

synagogue. « Synagogue », c'est-à-dire rassemblement, parlement, ainsi qu'il le rappelait, lui qui prenait les mots par les racines, lors des récentes Rencontres de Strasbourg (pour la fondation du Parlement international des philosophes) avec Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe en juin 2003, rencontres publiées au titre de *Penser à Strasbourg* : « une synagogue, c'est le lieu dit qui dit ou dicte de se rendre ensemble, le lieu où l'on va et vient à la rencontre des autres, l'espace où l'on conduit ses pas et marche côte à côte » (34-35).

Et il évoquait, comme une figure de la philosophie qui lui était chère, la figure de la Synagogue représentée en une jeune femme aux yeux bandés, sculptée dans la pierre de la Cathédrale de Strasbourg.

À présent, Jacques Derrida ouvre tout le chemin. Le travail est immense. Il s'avance, il nous devance. Il nous ensemble : il est temps qu'il soit temps de synagogue.

(Ce texte fut prononcé au Théâtre-Poème de Bruxelles le 22 novembre 2004.)